

THE ORAL DIMENSION OF THE INTERACTIONS IN THE DIDACTIC SPACE

**Adriana Emanuela CHIATĂ-STĂNESCU (Sălceanu),
PhD Candidate, University of Craiova**

Abstract: The verbal dimension represents an important part of interaction in the teaching environment fostering the communicative competence/skill among group activity. The current article realizes a typology of verbal interaction, together with these components, focusing on the consisting units. The interaction means which foster communication in the teaching environment, such as conversation, discussion, debate or dialogue involves the teacher and the pupil in a complex and pluridisciplinary activity.

The verbal interaction that occur very fast taking into consideration different conversational rules and the cooperation between the partners of the teaching act, keeping in mind the cognitive and affective features of the pupils.

Keywords: Interaction, communication, competence, teaching environment, learning.

Introduction

Pour construire une interaction efficace dans l'espace didactique, notamment en classe de langue, la flexibilité communicative représente le principal atout, à côté de la maîtrise de la compétence discursive, pour développer des pratiques langagières qui mènent à l'acquisition des savoirs et des savoir –faire.

De manière générale, la dimension verbale des interactions renvoie à la communication (la parole, la langue, le langage) et au discours, l'oral étant la forme la plus fréquente dans ce processus dynamique. La communication représente l'établissement des relations entre les personnes, c'est à dire l'existence d'un émetteur et d'un récepteur et elle se trouve au cœur de l'interaction.

Les traits principaux de la communication orale sont sa spontanéité et sa finalité, la production orale représentant une activité interactionnelle impliquant au moins deux partenaires, co producteurs, qui met en œuvre des savoirs et de savoir – faire différents: phrastiques, textuels, rhétoriques, pragmatiques et culturels.

La compétence communicative implique un équilibre entre les dimensions formelle et communicative du langage, l'acquisition des habilités de langue se réalisant par l'approche communicative au centre de laquelle il y a l'apprenant qui mobilise des compétences et des ressources pour parvenir à une communication langagière réussie. La garantie d'une bonne maîtrise de la compétence communicative réside dans la capacité de créer et de recréer le discours, en adaptant l'activité de parole au groupe et à ses particularités cognitives et affectives.

Il est important de donner une définition des concepts utilisés dans l'analyse des interactions verbales en partant de l'idée de Bakhtine, cité par Maingueneau,

«l'interaction verbale constitue la réalité fondamentale de la langue» (1996:49), en parlant de la dimension interactionnelle de toute énonciation.

Conformément à la formule de Gumperz «speaking is interacting» (1982 :29), Kerbrat Orecchioni privilégie le statut des productions discursives: «parler c'est échanger et c'est changer en échangeant» (1990 :17), en considérant l'interaction verbale un phénomène caractérisé généralement par la coprésence des sujets en interaction, par la cogestion du processus communicatif des sujets en interaction, par le respect de certaines règles pour son accomplissement; une coopération entre les partenaires de la communication, responsables du déroulement de l'interaction.

Dans la même direction s'inscrit l'opinion de Robert Vion selon laquelle l'analyse des interactions verbales se réfère à la relation sociale et interlocutive, aux sujets, au cadre des échanges, au positionnement des inter actants, à la façon de dérouler les activités langagières, (2009: 1) impliquant une typologie des interactions renvoyant à des fonctionnements langagiers et à des conduites spécifiques :

«le domaine de l'interaction verbale est donc plus précis que celui de l'interaction même s'il implique la présence de tous les canaux, para-verbaux et non verbaux de la communication» (1992:18)

Les composantes des interactions

Selon Vion et Kerbrat Orecchioni, la composante essentielle de l'interaction serait la situation ou le contexte, définie comme « l'environnement extralinguistique» (1990:76) ou construite par les inter actants, qui est, plusieurs fois, le produit de l'interaction, un concept impliquant «l'articulation de trois concepts plus spécifiques: le contexte, le texte et le cotexte.» (1992:18). Le contexte est envisagé comme un ensemble de représentations (1990:103) où « les indices de contextualisation» jouent un rôle très important, tel: le fournissement des informations pertinentes sur les éléments lors l'interaction. (1990: 103)

La situation de communication comprend quatre facteurs: le cadre communicatif ou interactif, les participants, le but et les thèmes abordés.

Vu le côté pragmatique, Vion rattache aux composantes générales de l'interaction le cadre interactif défini comme: «la nature du rapport social établi d'entrée, par et dans la situation, rapport qui se maintient jusqu'au terme de l'interaction» (1992 : 110), l'espace interactif une image de l'interaction construite par l'activité des sujets engagés dans la gestion de cette interaction» (1992 :117) et le rapport de places ou le rapport de rôles qui « provient du positionnement réciproque produit par les sujets lors du déroulement d'un échange» (1992 :107).

Kerbrat Orecchioni envisage le cadre spatio – temporel au point de vue physique et surtout social et institutionnel, le cadre temporel étant également déterminant pour le bon déroulement de l'interaction (1990:77); le nombre et le statut des participants ainsi que « le degré de connaissance mutuelle» (1990:81) jouent un rôle important dans le développement de l'interaction. Selon le même auteur le déroulement des interactions verbales est fondé sur des règles conversationnelles diverses, telles: les règles qui permettent l'alternance des prises de parole, les règles qui régissent la structure des

interactions verbales, les règles qui précisent la construction de la relation interpersonnelle (1990:157).

La typologie des interactions verbales

Les interactions verbales ont un caractère pluridisciplinaire et aboutissent au discours, à la conversation ou à l'échange en se construisant de manière collective et les pragmaticiens en découvrent plusieurs types en fonction des éléments constitutifs, du rapport de places institué ou de leur finalité.

R. Vion distingue entre les interactions sans structure d'échange (les productions littéraires, journalistiques, conférences, allocutions, affiches) où «la communication se développe de manière unilatérale» (1992 :123) et les interactions à structure d'échange qui concernent la communication exolingue et endolingue (les échanges de nature épistolaire, les relations interpersonnelles, les communications dans les groupes) où « les participants ont, tout au moins théoriquement, la possibilité de devenir énonciateurs» (1992 :123).

En faisant référence aux travaux de l'école de Palo Alto, R. Vion reconnaît une catégorie de base, en prenant en considération le rapport de places: les interactions symétriques et les interactions complémentaires et affirme que «toute interaction présente un équilibre particulier entre les forces de coopération et celles de compétition» (1992 :125); une catégorie intermédiaire est représentée par les interactions coopératives/compétitives et les interactions formelles/informelles.

Les interactions symétriques se caractérisent par un rapport de places symétrique et concernent surtout l'espace didactique, impliquant un public mais aussi la compétitivité et la coopération: la conversation, la discussion, le débat, la dispute (1992 :134 -139). Les interactions complémentaires instituent un rapport de places inégalitaire, ce sont des interactions spécialisées et institutionnalisées, le rapport professeur –élève étant illustratif en ce sens: la consultation, l'enquête, l'entretien, la transaction (1992 :129 -134).

Kerbrat Orecchioni présente une typologie des interactions verbales caractérisée par la co – présence, telle: la conversation, le dialogue, la discussion, le débat, l'entretien.

Les unités de l'interaction verbale

On ne peut pas analyser les interactions verbales sans faire référence aux unités constitutives qui «entretiennent des relations d'inclusion et de subordination» (1990:211) en proposant des modèles hiérarchiques, retrouvés chez Benveniste, Jakobson ou Halliday: les différentes unités correspondent aux différents rangs, avec des propriétés spécifiques.

Robert Vion propose un modèle qui comporte cinq rangs: l'interaction, l'échange, l'intervention, le module, la séquence, l'acte de langage.

En faisant une analyse hiérarchique, Baylon et Mignon définissent trois types fondamentaux de l'interaction: l'échange, l'intervention et l'acte, d'après le modèle développé par Roulet.

Notre approche se concentre sur le dispositif conceptuel élaboré par C. Kerbrat Orecchioni comprenant « les cinq rangs » (1990:214), composé d'unités dialogales, telles : l'interaction, la séquence et monologiques: l'échange, l'intervention, l'acte de langage.

L'interaction représente l'unité supérieure qui exige la présence des partenaires dans un contexte donné, entraînant diverses contraintes, concept qui a déjà fait l'objet de notre analyse.

La séquence, l'unité de deuxième rang, est définie chez Kerbrat Orecchioni comme « un bloc d'échanges reliés par un fort degré de cohérence sémantique et/ou pragmatique » en distinguant les séquences d'ouverture et de clôture (1990:220), c'est à dire la prise de contact, l'échange entre les participants, comme séquence intermédiaire et le résultat.

Dans la perspective de Vion la séquence garde son statut d'unité fonctionnelle et thématique, les séquences d'ouverture permettant « la mise en place de l'interaction » manifestant une certaine dépendance du cadre interactif. Vion identifie le concept de « séquence latérale pour la gestion des malentendus et des incompréhensions » (1992:152).

L'échange est l'unité fondamentale parmi les unités dialogales, correspondant « à la plus petite unité dialogale » (1990:224). Selon les linguistes de l'école de Genève, l'échange est constitué d'interventions.

Moeschler définit l'échange comme « la plus petite unité dialogique composant l'interaction. Les constituants de l'échange sont les interventions qui entretiennent entre elles des relations illocutoires » (1985:191).

Kerbrat Orecchioni reprend le modèle genevois et souligne « l'échange de base se trouvant converti en une intervention qui combinée avec une autre intervention forme un échange de rang supérieur, lequel est à son tour converti en intervention, on aboutit de proche en proche à un échange de dernier rang, qui finit par recouvrir l'ensemble de la conversation » (1990:242).

Dans la même direction, Vion précise que « cette notion d'unité dialogale minimale conduit à définir l'échange en termes d'interventions » (1992:154).

L'échange constitue un élément important de l'interaction verbale vu son caractère dynamique. Le panorama de définitions met l'accent sur l'interaction verbale qui est en fait un échange qui se déroule à l'aide de la communication.

Au cadre de l'échange entre les partenaires s'établit une relation véritable « l'existence des échanges repose...sur une relation de détermination unilatérale entre ses constituants : le premier conditionnant, le second est conditionné, il crée des obligations pour le second, qui doit les satisfaire » (Kerbrat Orecchioni 1992:108)

Considérée par Vion « la plus grande unité monologique de l'interaction » (1992:169), étant initiative et/ou réactive, *l'intervention* peut être constituée d'autres interventions ou d'autres unités de rang supérieur en suivant la lignée de Moeschler, cité par Vion: « les constituants de l'intervention sont de rangs variables (échange, intervention, acte de langage) et entretiennent entre eux des relations interactives » (1992:170).

Kerbrat Orecchioni la considère une unité fonctionnelle qui peut être définie par rapport à l'échange, comme «la contribution d'un locuteur particulier à un échange particulier» (1990:225); elle est constituée d'actes de langage.

L'acte de langage est considéré par Kerbrat Orecchioni «l'unité minimale de la grammaire conversationnelle [...] et aussi l'unité la plus familière aux linguistes» (1990:229).

Selon Vion «les relations interactives concernent les relations entre actes de langage au sein d'une intervention» (1996), cette acception s'inscrivant dans la lignée de la théorie pragmatique des actes de langage de J. L. Austin (1962) et de J. R. Searle (1969), selon lesquels le langage a la fonction d'agir et de faire agir, d'accomplir des actions au-delà de sa fonction purement descriptive. Même s'il est considéré la plus petite unité de l'interaction verbale, l'acte de langage sert à l'organisation du discours, à la gestion et au bon déroulement de l'interaction, par ses fonctions interactives et illocutoires.

La pragmatique linguistique et les approches interactionnistes ont enrichi et modifié à la fois les théories classiques sur l'acte de langage en introduisant la perspective actionnelle dans le domaine du langage: le langage agit et modifie l'univers du discours «il n'y a pas de dire sans faire» (1993 :257)

Les comportements verbaux sont décrits à l'aide des actes de langage introduits dans le système conversationnel dont ils constituent les éléments fondamentaux. Kerbrat Orecchioni distingue la valeur illocutoire /interactive de tout acte de langage.

Formes d'interactions verbales favorisant la communication dans l'espace didactique

L'interaction verbale est un échange entre deux ou plusieurs locuteurs qui exercent une influence réciproque et mutuelle, elle est étroitement liée à la communication par le transfert de message par la parole et les actes de parole.

Nous sommes intéressés aux types d'interactions verbales qui visent les compétences communicationnelles viables dans l'espace didactique, notamment en classe de langue: la conversation, la discussion, le débat, le dialogue.

Perçue par certains linguistes comme une interaction sans finalité, *la conversation* est, dans l'acception de Vion, «une finalité sociale interne» (1992:127) au cadre de laquelle le contact entre les partenaires est très important. Le linguiste précise que la conversation est caractérisée par la binarité, par un rapport de places symétrique, par la coopérativité et la spontanéité, crée par «le caractère ouvert du contrat de parole.» (1992:135)

Goffman a apprécié le caractère unique de la conversation «car elle crée pour celui qui y prend part un monde et une réalité où d'autres participent également».(1974: 101)

Selon Baylon et Mignon, la conversation s'inscrit dans une interaction verbale comportant au moins deux partenaires, ayant un aspect dialogal et dialogique en suivant des règles structurelles et interactionnelles.

J. Beaudichon offre la définition suivante:

« la conversation désigne des productions relativement moins contraintes chez des individus pouvant être considérés comme des pairs» (1999:36)

Pour Kerbrat Orecchioni la conversation représente « la forme la plus commune et essentielle que peut prendre l'échange verbal» (1992:113) ayant des propriétés spécifiques: le caractère immédiat et familier, spontané et improvisé.

Emilia Parpală considère la conversation la forme la plus fréquente du discours, «le prototype de l'utilisation orale et dialogique de la langue», (2009:89) en la définissant en opposition avec la discussion qui impose un cadre institutionnel où les participants assument un rôle social.

Pour Liliana Ionescu Ruxăndoiu la conversation est le résultat de l'interaction, «pragmatiquement, la conversation apparaît comme une activité sérieuse et nécessaire à fonction cohésive, inhérent contextuelle et structurée». (1999:41)

Associée souvent à la conversation *la discussion* représente, elle aussi, un pilier de la communication, pouvant se développer dans un cadre interactif complémentaire ou symétrique dans un groupe. Vion soutient que la discussion peut avoir un caractère consensuel ou conflictuel représentant le type «non marqué [...] un instrument de cohésion et de réaffirmation du tissu social et des identités » (1992:137). La discussion comporte une composante argumentative importante: « il s'agit pour les partenaires en présence d'essayer de se convaincre les uns les autres à propos d'un objet de discours particulier» (1990:118). La discussion peut prendre différentes formes, elle peut être coopérative ou compétitive selon qu'elle arrive à un accord ou à un désaccord entre les inter actants.

Le débat est un autre type d'interaction verbale, dominée par les formes de compétitivité dont l'enjeu est l'existence d'un public qu'il faut convaincre et qui conditionne ce type d'interaction. Le débat est «une interaction qui se donne en spectacle et dans laquelle il faut s'efforcer d'être le meilleur» (1992: 139); ce type d'interaction suppose l'existence des protagonistes et d'un arbitre qui veille au respect des règles et du temps de parole, ayant une finalité externe. Au cadre du débat l'enseignant joue le rôle d'animateur, ce type d'interaction étant la meilleure forme de faire parler les apprenants dans un espace de parole précis pour qu'ils puissent s'interroger, définir, argumenter, problématiser, réfléchir, débattre à l'aide des compétences langagières propres. Le débat, envisagé comme une stratégie orale efficace, entraîne l'enseignant et les apprenants dans une activité de parole complexe, le premier ayant le rôle de faire travailler les élèves, leur donner confiance, les guider, il n'est plus un transmetteur mais un formateur – facilitateur. Dans sa fine analyse, Kerbrat Orecchioni considère le débat «une discussion plus organisée, moins informelle», en opposition avec la conversation, ayant un caractère argumentatif. (1990:81)

Le dialogue représente une forme de communication interpersonnelle, exigeant la présence des partenaires, le prototype des interactions verbales constitué des tours de parole et d'échanges visant l'intercompréhension.

Kerbrat Orecchioni soutient que toute interaction verbale se présente comme une succession de tours de parole «l'activité dialogale a pour fondement ce principe d'alternance» (1990: 159);

La définition du dialogue de Cuq s'inscrit dans la même lignée: «l'instrument privilégié de l'interaction verbale et désigne parfois un idéal discours [...] un système organisé, une structure alternée constituée de tours de parole et d'échanges sur fond de règles dépendantes de la culture d'origine des locuteurs» (2003: 69).

Conclusions

Le langage représente une manière de communication, ayant une fonction symbolique et cognitive à la fois qui mène à la découverte des apprentissages langagiers qui peuvent être amenés par les interactions.

En envisageant la classe de langue comme une rencontre, la communication orale devient une aventure où la production vocale, la réception auditive, le quotidien et l'immédiat s'entremêlent, à côté d'une gestuelle adéquate pour aboutir à un discours spontané. Ayant au centre la coprésence des participants, l'interaction didactique dans l'apprentissage d'une langue est centrée sur la connaissance, les savoirs, l'habileté de communiquer qui invitent à l'innovation.

Références bibliographiques et électroniques

- Baylon Christian, Mignot, Xavier (2003), *La communication. Les outils et les formes de la communication: une présentation méthodique et illustrée*, Paris, Nathan
- Beaudichon, Janine (1999), *La communication. Processus, formes et applications*, Paris, Armand Colin
- Cicurel Francine, «Analyser des interactions en classe de langue étrangère : quels enjeux didactiques ?», *Cahiers FoReLLIS - Formes et Représentations en Linguistique, Littérature et dans les arts de l'Image et de la Scène* [En ligne], AXE 3 : REPÈRES DANS LES RECHERCHES CONTEMPORAINES ET TENDANCES PROSPECTIVES, Questions d'épistémologie en didactique du français, Archives (1993-2001), mis à jour le: 17/09/2018, URL : <https://cahiersforell.edel.univ-poitiers.fr:443/cahiersforell/index.php?id=630>:
- Cuq, Jean Pierre, 2003, *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et second*, Paris, CLE International
- Goffman, E., 1973, *La mise en scène de la vie quotidienne*, tome 1 : *La présentation de soi*, tome 2 : *Les relations en public*, Paris, Editions de Minuit
- Gumperz, J. John, 1982: *Discourse Strategies*. Cambridge: CLP Ionescu – Ruxăndoiu, Liliana, (1999), *Conversația – structuri și strategii*, București, Alleducațional
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine, (1990), *Les interactions verbales*, t. I, Paris, A. Colin
- Kerbrat-Orecchioni C., 1993, « Pragmatique », in L. Sfez (éd.), *Dictionnaire critique de la communication*, vol. 1, Paris : Seuil
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine, (1992), *Les interactions verbales*, t. II, Paris, A. Colin.
- Maingueneau, Dominique, (1996), *Les termes clés de l'analyse du discours*, Paris, Editions du Seuil
- Moeschler, Jacques, (1985), *Argumentation et conversation. Éléments pour une analyse pragmatique du discours*, Paris, Crédif Hatier, col LAL
- Parpală, Emilia, (2009), *Comunicarea verbală*, Craiova, Editura Universitaria
- Vion, Robert, (1992), *La Communication verbale*, Paris, Hachette
- Vion, Robert « L'analyse des interactions verbales », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 4 | 1996, mis en ligne le 22 juillet 2009, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/>